

Sens de l'épreuve

Texte de référence étudié de Dhuoda (IX^e siècle) (Editions Sources chrétiennes n° 225, Le Cerf, Paris, 1975).

Dhuoda est une femme chrétienne qui a vécu dans la région d'Uzès au IX^e siècle. Elle écrit un livre à un fils qui existe vraiment. Ce sont des conseils réels. C'est un manuel d'éducation chrétienne. un chapitre est consacré à l'épreuve, au sens de l'épreuve.

L'épreuve est présentée de différentes façons. Cette femme présente les épreuves comme des choses normales, faisant partie du lot classique de l'existence. La question de la révolte ne se pose pas. Dans le contexte chrétien, biblique et chrétien, **l'épreuve fait partie du chemin spirituel. On en parle comme d'une chose normale, qui est en fait l'expression de la volonté de Dieu. Il s'agit de la sollicitation de la liberté, de la foi et de la fidélité.**

Le terme traduit par « **tribulation** » transcrit le mot latin « tribulatio », qui vient de tribulo, opération agricole qui consiste à prendre une herse pour écraser le foin, le blé. Etre soumis à la tribulation, c'est être « hersé » comme l'est la moisson. C'est très concret. Au sens figuré on aura le sens de oppressé : **il s'agit d'une souffrance morale ressentie comme un écrasement, une oppression, un serrement.** Derrière cela il y a le sens de « tourmenté ».

Dans l'ensemble, presque **toutes ces souffrances morales ont quelque chose en commun** : que ce soit le fait d'être pressé (tribulation), poursuivi, obligé, mis dans l'étroitesse ou la gêne, c'est un peu la souffrance morale, le sentiment d'une captivité de l'âme. Une seule souffrance est nommée ici : être ligoté, coincé, asservi, prisonnier, donc écrasé, oppressé,...**C'est cette grande angoisse de l'âme qui peut amener au désespoir, au découragement, au suicide.**

L'épreuve physique est décrite comme quelque chose qui est permis par Dieu. L'idée est que derrière cela **la maladie a une fonction thérapeutique.** « Pour bien des gens...aux dires des docteurs, leur maladie n'est pas un mal » dit Dhuoda. La maladie apparaît en fait comme moyen de la guérison de l'âme. Ce qui est maladie va devenir source de sanctification. Cette maladie est présentée comme l'expression de la paternité de Dieu. « Mettant Sa complaisance en celui qu'il châtie, comme le père en son fils, Il s'attache à lui ». « Châtie » veut dire purifier, et non punir au sens juridique. Cela signifie nettoyer, laver, guérir. **La maladie libère l'homme des passions.**

Il y a toujours des lieux communs de la spiritualité ancienne, sur lesquels on revient toujours : **le bienfait de la maladie**, qui a priori est une chose qui révolte.

« Garde ton cœur avec toute vigilance » dit Dhuoda. C'est toute l'ascèse. Cela débouche sur l'idée de combat, de lutte. Il s'agit d'une lutte spirituelle.

L'attitude de sagesse biblique n'est pas l'attitude du sage stoïcien. Quand il subit l'épreuve, le sage biblique reconnaît qu'il est pécheur devant Dieu. Dieu est juste, mais moi je ne suis pas juste, et ce qui m'arrive est en liaison avec mon péché, « endure cela dans le Christ » dit Dhuoda.

Il ne s'agit pas d'une simple patience humaniste, d'un effort de la volonté, d'une maîtrise de soi au sens stoïcien, mais il s'agit de quelque chose qui est lié à l'appartenance au Christ, au fait que je suis dans le Christ par le baptême. C'est la reprise de la parole baptismale suivante : « Vous tous qui avez été baptisé en Christ, vous avez revêtu le Christ ».

Le fait d'être baptisé va donner à toutes ces vertus païennes (endurance, patience, constance, persévérance) une tout autre dimension. Ces choses là vont être faites non pas avec des moyens uniquement humains, mais avec la grâce baptismale, non seulement avec un but humain, mais avec un but de salut, un but éternel [...].

Le chrétien, le disciple du Christ, ne se raccroche, dans l'épreuve, qu'à la foi en Dieu : croire la Parole de Dieu, croire que Dieu est vrai. Dieu a dit cela, et Dieu est vrai, Dieu est ton père. **Quelques soient les apparences, les évidences contraires, nous croyons en Dieu, et nous croyons Dieu.** C'est ce qui permet aux chrétiens de supporter l'épreuve : cette foi dans la Parole, et cette obéissance, car si on croit, on obéit.

Cette foi en Dieu est associée à la lutte. C'est parce que je crois que Dieu est fidèle, c'est parce que je crois que Dieu ne ment pas, ne se trompe pas, que je veux bien mener ce combat, que je veux bien lutter. Ou puis-je trouver la force de lutter si je doute de Dieu ? Ce n'est pas une ascèse pour une ascèse, une maîtrise de soi pour une maîtrise de soi, mais c'est une lutte parce que je crois que Dieu veut me sauver, que Dieu qui permet cette épreuve ne veut pas que je sois écrasé par elle.

Avoir foi en quelqu'un, c'est mettre sa confiance en quelqu'un. Ce qui vient étayer cette confiance, ce n'est pas seulement la Parole de Dieu en tant que cette Parole est un conseil, mais surtout les exemples bibliques.

Quand on accompagne un chrétien qui souffre, quelqu'un qui vraiment donne sa foi au Christ, on peut dire cela : Dieu n'a pas abandonné « un tel », pourquoi veux-tu qu'il t'abandonne ? Et on peut

lui lire des passages de la Bible : regarde comment Dieu a aidé Job, David, il y a une typologie biblique qui sert de référence et qui encourage cette confiance, cette foi.

Après les vertus et la foi en Dieu, **l'importance de la prière** dans ce texte, qui est la forme la plus concrète de la lutte. **La lutte est prière**, elle n'est pas un effort stoïcien, volontariste. **La prière, c'est crier vers Dieu. « Je t'exhorte à crier au secours »** dit Dhuoda.

Il n'y a pas seulement une confiance en Dieu, dans les Ecritures, dans les exemples de la Bible, mais il y a une confiance dans la prière. **La prière est l'activité essentielle du souffrant disciple du Christ.** Cette prière est supplication, car il croît que Dieu est fidèle. **Elle est aussi une prière de louange.** « Tu pourras en toute confiance louer Dieu » dit Dhuoda. La louange apparaît ici comme reconnaissance » de l'action de Dieu. On supplie Dieu, et comme il ne nous abandonnera pas, nous aurons lieu de Le louer.

Nous voyons comment ce texte de Dhuoda vient illustrer le thème de **l'attitude chrétienne de fidélité, de non défaillance, non apostasie, non abandon au sein de l'épreuve qui est constante.** Fidélité à la volonté divine dans l'épreuve, caractéristique de l'attitude biblique et chrétienne.

Ce texte donne une **sagesse pratique qui émane de ce milieu laïc**, de chrétien vivant dans le monde, sagesse pratique **fondée sur la foi absolue en Dieu dans l'adversité.** Ce sont des gens comme nous, un peu instruits de la foi, mettant cela en pratique et transmettant.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 5 - pages 40/47 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)